

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire, prédication pour l'Oratoire du Louvre le 2 Avril 2023
Dimanche des Rameaux.

La gloire de l'ânesse Christophore
Matthieu 21, 1-11

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller. Or, ceci arriva afin que s'accomplisse la parole du prophète : Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, Plein de douceur et monté sur une ânesse, Sur un ânon, le petit d'une bête de somme. Les disciples allèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches aux arbres et les étendirent sur le chemin. Les foules précédaient et suivaient Jésus en criant : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts ! Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi et l'on disait : Qui est celui-ci ? Les foules répondaient : C'est Jésus, le prophète, de Nazareth en Galilée.

Alors que, dans l'Évangile de Jean, Nathanaël se demandera : « Quelque chose de bon peut-il sortir de Galilée ? », ici, c'est un prophète de Galilée qu'acclament les gens qui entourent Jésus alors qu'il entre dans Jérusalem comme un roi, assis sur une ânesse avec un ânon. Et c'est à lui que la foule crie Hosanna ! Ce qui veut dire : « De grâce ! Sauve ! »

Prophète, roi, Messie, victime expiatoire ? Difficile de dire ce que porte cette monture dont l'Évangile fait le centre de son récit. Chaque année, avant Pâques, nous vivons ce moment ambigu de l'entrée triomphale de Jésus sur un âne, dans la ville qui le verra mourir. La foule qui l'acclame est peut-être celle qui, un peu plus tard, criera devant le prétoire pour qu'on le crucifie.

Comme chaque année, nous avons réfléchi sur les détails donnés par le récit évangélique qui décrit cette entrée avec des différences selon les Évangiles. Et cette année, c'est avec les monitrices d'école biblique que nous avons pu déchiffrer tous les symboles que Matthieu a placés dans son récit. Deux sujets ont retenu notre attention lors de cette lecture collective : l'ânesse et son petit, bien sûr, et le fameux *Hosanna !* crié par la foule.

Quelle est donc la signification de cette entrée de Jésus sur un âne ? La première impression pour nous autres qui vivons au XXI^{ème} siècle, est que cette ânesse et son ânon évoquent l'humilité. Eh oui ! Même si de moins en moins d'entre nous ont connu le bonnet d'âne qui couvrait la tête des cancreaux à l'école, il reste ancré dans notre culture comme la marque de l'ignorance et de la bêtise censées s'attacher à l'animal qui les a inspirées. Mais heureusement il n'y a pas qu'un seul âne qui porte un roi dans la Bible et dès la première lecture nous sommes invités à aller lire dans le premier livre des Rois le récit de l'onction que Salomon avait lui-même reçue sur ordre de son père David :

« Alors le sacrificateur Tsadoq descendit avec le prophète Nathan, Benayahou, fils de Yehoyada, les Kérétiens et les Pélétiens. Ils firent monter Salomon sur la mule du roi David et le menèrent à Guihôn. Le sacrificateur Tsadoq prit la corne d'huile dans la tente et donna l'onction à Salomon. On sonna du cor, et tout le peuple dit : Vive le roi Salomon ! Tout le peuple monta derrière lui, et le peuple jouait de la flûte et se

livrait à une grande joie ; la terre s'ébranlait par leurs cris ». (1 Rois 1 : 38-40).

Le modèle de Salomon évoque le sage, mais aussi le roi qui connut le règne le plus paisible sans doute de tous les rois d'Israël. Trente ans de paix. Grâce au commerce et à la diplomatie entretenue avec les pays voisins. Alors, peut-être qu'au bout du compte, le symbole de l'âne est convoqué ici pour dire la douceur et la docilité d'un animal qui porte sans broncher et n'a rien de féroce ? Mais il y a d'autres ânesses importantes dans la Bible, celle de Balaam, par exemple, dans le Livre des Nombres, et celle-ci n'a rien de docile. Tel l'apôtre Paul sur le chemin de Damas, cette ânesse voit l'ange de l'Éternel et elle est tellement perturbée, qu'elle tombe sur le chemin emportant avec elle son maître. Et quand il la rabroue parce qu'il ne comprend pas qu'elle a vu un ange, elle parle : « L'ânesse vit l'ange de l'Éternel et s'abattit sous Balaam. La colère de Balaam s'enflamma, et il frappa l'ânesse avec son bâton. L'Éternel ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies frappée déjà trois fois ? Balaam répondit à l'ânesse : C'est parce que tu m'as contrarié ; si j'avais une épée dans la main, je te tuerais à l'instant. L'ânesse dit à Balaam : Ne suis-je pas ton ânesse, que tu as de tout temps montée jusqu'à ce jour ? Ai-je l'habitude d'agir ainsi envers toi ? Et il répondit : Non. L'Éternel ouvrit les yeux de Balaam : il vit l'ange de l'Éternel placé sur le chemin, son épée nue dans la main ; il s'inclina et se prosterna face contre terre. » (Nombres, 22 : 27-31) Il faut ici signaler que Balaam est roi de Moab et que lui aussi a pour monture une ânesse.

D'autres passages bibliques mettent en scène des ânesses, dans le cantique de Déborah dans le Livre des Juges. Il s'agit alors d'ânesses blanches qui portent les chefs du peuple. Là encore, on retrouve des dignitaires assis sur le dos d'une ânesse (Juges 5:10) .

Mais le plus évident est bien sûr la prophétie de Zacharie qui annonce l'avènement du Messie, monté sur un âne, sur un ânon, petit d'une ânesse ». (Zacharie 9 : 9-10). Le Messie, le prince de la paix annoncé par les prophètes serait donc reconnaissable à sa monture ? Mais quelle était la monture des rois dans l'histoire du Moyen-Orient ? On penserait immédiatement au cheval et à la stature altière de cet animal par lequel nous représentons la monture de nombre de nos

rois occidentaux. Mais voilà, c'est là que l'histoire nous apprend ce qui peut déchiffrer les énigmes symboliques que recèlent les textes bibliques. Et c'est la recherche d'une des monitrices d'éducation biblique qui a permis de trouver les éléments pour comprendre mieux ce texte de Matthieu. Le chercheur du CNRS Bertrand Lafont, dans sa recherche intitulée : Cheval, âne, onagre et mule dans la haute histoire mésopotamienne, apporte cet éclairage qui change radicalement notre vision de cet épisode de l'entrée de Jésus dans Jérusalem. On y découvre que, depuis la plus haute antiquité, les Akkadiens et les Amorites considéraient l'âne ou la mule comme un animal royal, mais aussi symbole de paix. Des textes anciens signalent que les rois sont montés sur des ânes et que ces dignitaires sont appelés « chevaucheurs d'ânes » pour signifier leur importance. Quant à l'ânon, le petit d'une ânesse, on le retrouve dans des rites de cérémonies sacrificielles pour sceller des alliances de paix dans le cadre d'accords diplomatiques. Ces alliances étaient conclues « par le sang » et les deux rois qui avaient fait alliance pouvaient déclarer : « il y a le sang entre nous ». Et pas le sang de n'importe quel animal, mais bien d'un ânon, le petit d'une ânesse comme le spécifient certains textes d'accords diplomatiques très anciens. Ces ânonnes d'alliance étaient sacrifiées dans le temple et l'archéologie a retrouvé les restes de ces ânonnes au même endroit que ceux des chiens dont nous avons déjà parlé à propos de la rencontre de Jésus avec la femme syro-cananéenne.

Nous voici donc avec des ânesses ou des mules comme montures royales, et des « ânonnes d'alliance » qui servent à faire la paix.

À n'en pas douter, ce n'est plus l'humilité qui est au cœur du symbole que nous présente l'Évangile de Matthieu, mais bien la noblesse qu'on prête à cet animal autochtone et la puissance pacificatrice que l'on prête à son petit ânon. Dans cette région du monde, les chevaux des guerriers viennent d'ailleurs. Ils représentent les forces ennemies, les guerres avec les puissances étrangères, mais n'ont en rien la symbolique qu'on prête aux ânes. Si l'Évangile de Matthieu a bien été écrit dans la région d'Antioche sur l'Oronte, il l'a été dans ce territoire symbolique particulier où l'âne est un animal royal qu'on respecte tellement, qu'on lui réserve une sépulture dans les temples.

C'est donc bien en roi que Matthieu présente Jésus, et c'est donc sans ambiguïté aucune, que la foule voit ce prophète qui devient roi. C'est donc une immense provocation ou une grande allégorie que nous fait partager l'Évangile de Matthieu. Une provocation pour les dignitaires de Jérusalem qu'ils soient juifs ou romains. Jésus se met en scène en nouveau roi des juifs. À moins que ce ne soit une scène propre à éveiller la conscience de ceux qui vivent à Antioche, loin de la grande Jérusalem, en exil, loin de leur ville sainte anéantie. Comme le récit des mages dans le même évangile, l'entrée de Jésus dans Jérusalem utilise des motifs propres à parler à ces exilés qui vivent dans un pays où les rois « chevaucheurs de mules » scellaient des alliances de paix en sacrifiant un ânon. Avec les souvenirs de la grande époque où les rois d'Israël

entraient dans leur règne montés sur une mule ou une ânesse, Matthieu parle de Jérusalem, mais aussi de son lieu d'exil et de la culture qui parcourt celui-ci. Peut-être est-ce pour parler aux gens d'Antioche qui n'ont pas connu Jésus qu'il parle du Prophète de Nazareth et qu'il spécifie que c'est en Galilée.

Roi qui apporte la paix, Jésus est acclamé par une demande forte : « Hosanna ! ». On lui demande ce qu'on demande à Dieu, on lui demande le salut. Les rois d'Israël recevaient toujours l'onction d'un prophète lié au roi. Ici, le prophète de Nazareth a déjà reçu l'onction de Dieu lui-même. C'est lui qui demande à ses disciples d'aller lui chercher l'ânesse et son ânon, à moins que ce ne soient les disciples qui soient devenus les prophètes de ce roi glorieux et pacificateur ?

Mais de quoi la foule veut-elle être sauvée ? Du péché qui la sépare de Dieu ? Sans doute. Mais, pour la communauté de Matthieu, le salut serait que l'on puisse retourner à Jérusalem et que le grand désastre de la destruction du temple puisse être oublié. Avec ces branches agitées sur son chemin, Jésus est comme les Hébreux qui fêtent la fête de Soukkot, première escale du peuple juif dans le désert, là où le peuple a dormi sous des cabanes de branchages. Chemin de salut, de pardon du péché, Jésus synthétise en lui seul toutes les attentes d'un peuple en exil se retrouvant errant dans le désert comme ses ancêtres.

Mais le roi qui entre à Jérusalem dans ce récit matthéen n'est pas le roi des seuls Juifs réfugiés à Antioche : il est le prince de paix de tous ceux qui veulent sceller une alliance avec Dieu, quelle que soit leur origine ou leur confession, car ce n'est pas un symbole strictement juif que celui d'un roi monté sur une ânesse et ce n'est pas un rite juif que de sacrifier des ânonnes pour obtenir la paix.

Non, Jésus n'est pas seulement le roi des Juifs, assis sur son ânesse ; il est universel, il est celui qui payera de son propre sang la paix tant demandée par cette foule qui l'acclame. Un roi dont le règne n'exclut personne du salut de Dieu et c'est à cause de cet accueil inconditionnel qu'il sera supprimé. La foule qui demande la grâce et le salut n'a pas encore compris que, pour l'obtenir, il lui faudra d'abord l'accorder aux autres, dans l'amour du prochain.

C'est cette grâce que nous annonçons quand nous baptisons nos enfants.

C'est ce salut qu'apporte Jésus dans son règne de paix, un salut qui donne une vocation à notre vie par-delà les épreuves, par-delà les événements parfois absurdes, par-delà les conflits qui la traversent. L'âne qui entre à Jérusalem dans l'Évangile de Matthieu n'est donc pas un âne humble et soumis, qui montrerait la pauvreté et la faiblesse du roi Jésus. L'ânesse qui entre à Jérusalem dans le récit de Matthieu est une ânesse « christophore », une ânesse qui porte le Christ. Un modèle pour nous tous qui nous comportons souvent comme des ânes bâtés et qui sommes pourtant appelés à devenir des ânesses « christophores ».

« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

AMEN.